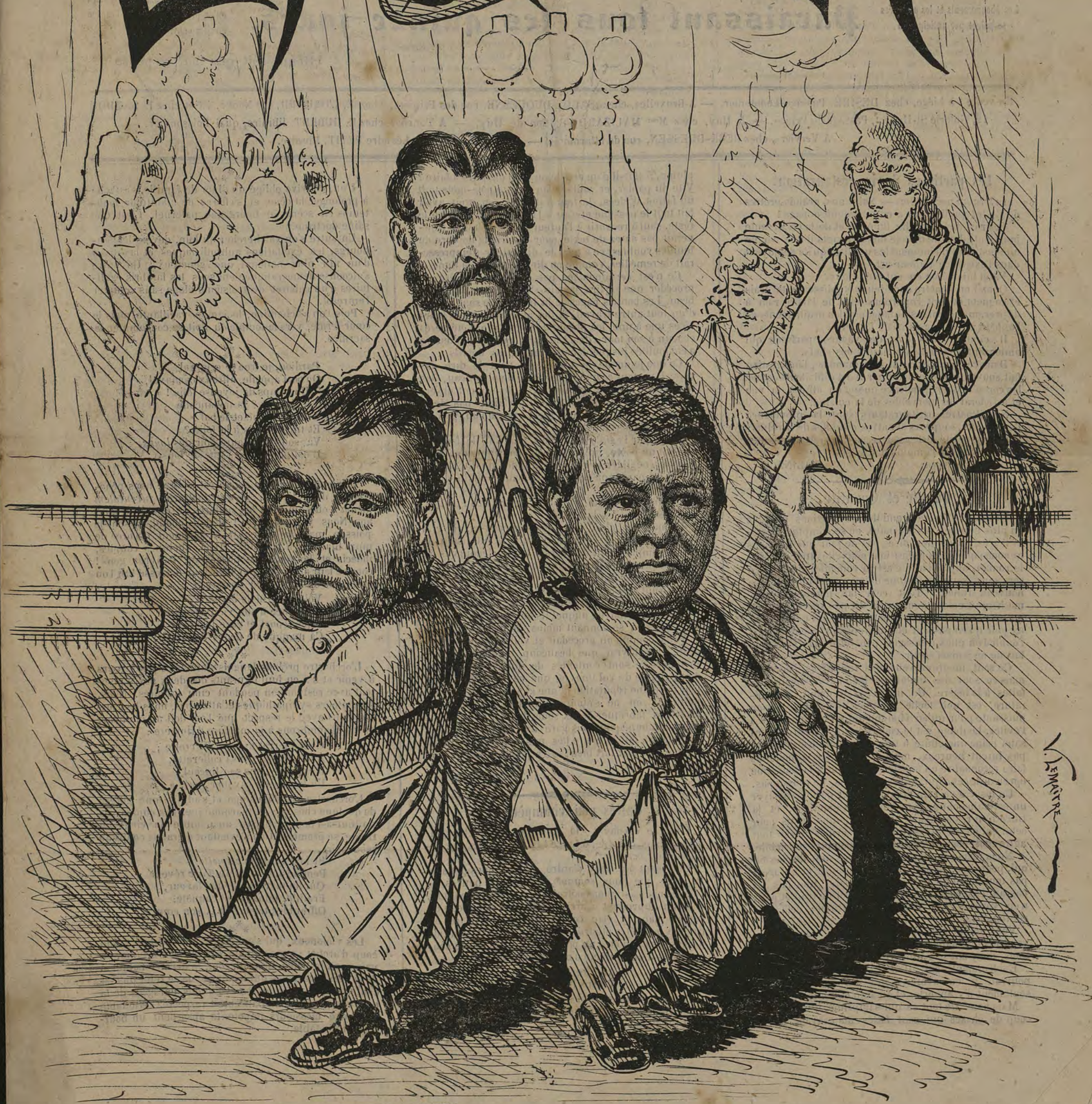


N. 64

# LE RASOIR



Les partisans de la restauration.



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

11 FÉVRIER 1872.

Quatrième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

### Les partisans de la restauration.

*In trinum perfectum.* — Salut aux grands-prêtres de Caster qui figurent à notre première page!

Ces rois de la brioche, du civet et de la choucroute jouissent, dans le monde des gourmets d'une vogue que justifient pleinement les qualités qu'ils déploient dans l'exercice de leur art.

Vatel lui-même en eut été jaloux.

Quand on pénètre dans leurs établissements frais et coquets et dont l'appropriation ne laisse rien à désirer, on ressent instantanément les tiraillements de l'appétit et les angoisses de la soif.

Il circule dans l'air de vagues parfums qui annoncent les talents culinaires des chefs.

Dans ces temples de la gourmandise, l'indigestion fait souvent des victimes, car il est difficile d'écouter les conseils de la prudence quand on offre à la vue et à l'odorat les merveilles de la cuisine.

Nos illustres restaurateurs sont la providence des viveurs, soupeurs et autres disciples de Bacchus: leur prospérité est assurée, car la reconnaissance de l'estomac est la moins douteuse.

SOLINA.

### Qualité et Quantité.

La manie d'écrire prend des proportions de plus en plus grandes; les journaux ne se comptent plus, et il n'est, pour ainsi dire, pas de jour qui ne nous annonce quelque publication nouvelle. Hier, c'était le roman, aujourd'hui, c'est la comédie, demain ce sera sans doute un volume de vers, essai de quelque nouveau rimeur. Tout cela fait nombre, mais, malheureusement nombre ne dit pas succès, et, de toutes ces publications il en est bien qui ne viennent au jour qu'en passant et qui rentrent bientôt dans l'oubli d'où elles n'eussent peut-être pas plus mal fait de ne jamais sortir.

Ce sont, me direz-vous, des tentatives; j'accorde, mais ce sont des tentatives bien hardies pour être faites à la légère. Un insuccès au début, en littérature, est une tache presque ineffaçable; raison puissante pour qu'on cherche autant que possible à l'éviter. Le début est le coup décisif; on pardonnera sans peine une chute à un auteur dont les premiers pas furent heureux, mais il serait fort difficile de faire reconnaître un mérite quelconque à la deuxième épreuve de celui qui, la première fois, ne réussit pas.

Un insuccès est un luxe que peut parfois se payer un écrivain connu, pour varier ses émotions, et la trace n'en reste jamais bien longtemps, mais pour celui qui en est à ses premières armes, c'est tout autre chose; cette marque là est à peu près indélébile.

Nous nous sommes engagés dans une discussion qui, peut-être, va paraître bien sérieuse et qui n'est pas tout-à-fait de notre cadre, mais, une fois en passant ce n'est pas, me semble-t-il de trop et nous n'en voulons pas faire une coutume; cela dit, continuons.

Vous me demanderez, sans doute, comment je voudrais que dans une telle affluence de publications, il n'y eut pas un certain nombre de « fiasco »? Evidemment, oui, il doit y en avoir, mais il pourrait y en avoir moins. La question serait seulement d'y apporter et du soin et du temps.

Mais non! De tout ce qui s'imprime, il est beaucoup de choses qui sont faites au courant de la

plume. S'agit-il d'un article ou d'un chapitre à faire? Vite du papier, et voilà qu'on y jette pêle-mêle tout un fatras d'idées, le tour est joué, on croit avoir fait tout le possible et c'est à l'imprimeur de faire le reste, sauf à recourir à l'auteur au cas où il ne trouverait pas assez de texte pour couvrir le nombre de feuilles voulues, ce à quoi le dit auteur s'empresse-rait de remédier, comme on dit en « tirant la ligne. »

Ce n'est certainement pas de cette manière de procéder que sortira jamais rien de durable ni de beau. Les bonnes pages de la littérature sont issues d'un tout autre travail; là, les auteurs ont pris leurs idées une à une; les phrases, les mots, ont été pesés chacun à son tour; c'est de l'art, enfin, et l'œuvre a été fouillée jusque dans ses moindres détails.

Ce que je dis de la prose, on peut le dire des vers; Dans tout ce que la poésie a de plus beau, les règles de la vérification sont scrupuleusement observées; pas une césure qui ne soit parfaite, pas deux rimes qui ne soient riches, il est vrai qu'on prenait le temps de les chercher.

Mais, par la suite on n'y mit plus tant de façons; survint un poète, un vrai poète pourtant, qui crut pouvoir négliger la rime; de grandes qualités firent qu'on lui pardonna ce défaut. Un autre ne tint guère compte de la césure et fit malgré cela des choses charmantes, mais lui, c'était un maître, et au maître, on laisse bien des latitudes.

Le malheur, c'est que, derrière ceux-ci, il y a toute une pléiade de rimeurs qui, s'autorisant de leur exemple, font des vers à la fois dépourvus de césure et des plus pauvres quant à la rime.

Si vous leur faites observer ces défauts, ils vous répondront que ce sont là des vers à la \*\*\* ou à la \*\*\*, mais ils se garderont bien de vous dire que c'est un petit moyen auquel ils ont recours afin de faire plus en se donnant moins de peine.

Voilà comme on procédait et voilà comme on procède. Il est vrai que beaucoup d'auteurs et des meilleurs se sont contentés de donner la matière d'une couple de volumes et que ce fut assez pour leur faire une réputation et une gloire, tandis qu'aujourd'hui on ne s'étonne plus lorsqu'on voit des écrivains fabriquer à eux seuls de quoi remplir une demi-bibliothèque; mais gare au triage, car si deux volumes on fait la gloire des uns, une demi-bibliothèque pourrait fort bien faire à peine la réputation des autres.

ASTHON.

### Gaîtés peu champêtres.

C'est le carnaval, la consigne est d'être gai. Gambade et cascade, ô Liège! tu t'amuseras aujourd'hui, c'est écrit.

Obeissant au mot d'ordre, bons jeunes gens de Panorge que nous sommes, dès quatre heures de relevée nous astiquons notre belle humeur de parade. Il serait imprudent d'arriver à l'heure solennelle du cancan sans y être convenablement préparé, et, comme pour être étourdissant la première condition nécessaire est d'être un peu étourdi, nous nous soumettrons à un système d'entraînement.

Ah! verse encore  
Vidons l'amphore...

Le programme est le même pour tous, mais chacun manipule sa gaîté future suivant la formule qu'il prédilecte.

L'un, convive obligé du dîner de famille, s'attache à prolonger la cène et s'efforce de maintenir longtemps en scène le bourgogne paternel. C'est une saine doctrine.

Un autre s'en va chercher au loin, devers les faubourgs, les excitations aphrodisiaques et laxatives d'un vin plus national que généreux. Un autre s'alcoolise démocratiquement sous les lambris égalitaires d'un cabaret du troisième étage sans compter l'entresol.

Puis l'on s'achemine, la jambe vacillante mais le cœur ferme, vers le temple où doit se consommer le sacrifice.

Pardieu, je trouve original  
Qu'on t'appelle, affreux carnaval,  
« Un temps de joyeuse folie! »  
Toi, joyeux? ta mélancolie  
Attriste la rue et le bal;  
Et tu prétends à la folie?  
Va, sous le velours noir des loupes,  
Il est plus de sots que de fous.

« *Introibo ad altare dei* » c'est-à-dire: nous pénétrerons dans le bal, « *qui laetificat juventutem meam* » où s'amuse les notaires de quarante-cinq ans. Nous y voilà. Ouf! il fait chaud, ça sent le poisson, mais la salle est fraîchement décorée de murs blanchis à la chaux. Déjà quelques couples, indécis et honteux, se hasardent. Pauvres gens! comme leur attitude peint bien leur détresse! Si l'on osait leur offrir un léger secours...

Voici l'éternelle bergère  
Accrochée à son vieux berger:  
Jupon court et gaze légère...  
Ça manque de fleurs d'oranger.

L'orchestre prélude languissamment à ses fureurs à venir et six ou huit figurants des deux sexes pivotent avec résignation pendant cinq minutes. Nous, spectateurs sympathiques et attendris, nous les contemplons avec le respect que l'on doit au malheur, et les dénombrons à la manière d'Homère:

C'est Pierrot avec sa Pierrette;  
Aussi blanc que sa colle nette,  
Il esquisse dans son linceul  
Un lugubre « cavalier seul. »

L'orchestre essoufflé stope et s'adjuge une gorgée de quelque chose de philharmonique. Les comparses de tout-à-l'heure, portés au nombre de vingt ou trente, se promènent en s'éventant à grands coups de mouchoirs.

Et la Paysanne coquette  
Pendue au bras d'un Turc rêveur  
Qui lui marchandait une faveur,  
Frétille, minaude et caquette;  
Offrant les trésors de... son cœur.

Les violoneux, qui s'embêtent, allongent un grand coup d'archet; mais en vain l'orchestre s'allume, en vain rugit la polka, dans un coin, le dernier bataillon de la vieille garde — qui trinque et ne se rend pas — contemple, impassible, les évolutions enragées de la nouvelle génération. Danseurs! respectez cette table où quatre messieurs impotents absorbent un bourgogne impotable.



\*\*

Plus loin c'est un *Bébé* tout rose  
Avec Monsieur de Pourceaugnac;  
Ils s'en vont prendre quelque chose  
Au buffet: — Garçon! deux cognac.

\*\*

Les masques se suivent et ne se ressemblent pas,  
mais toujours la variété respecte la tradition: les  
mêmes dominos recouvrent les mêmes dos minés,  
les mêmes vierges folles font craquer les mêmes  
corsages; voyez plutôt la Dubarry faux teint qui  
s'avance.

Poudre et Paniers! c'est la *Marquise*  
Avec son toupet suranné;  
Elle est plus d'à moitié conquise  
Par un *débardeur* aviné.  
Si par malheur elle se mouche,  
Elle emporte, avec une mouche  
Son blanc, son rouge et ses sourcils  
Que le coiffeur a mal noircis.

\*\*

Là bas, un groupe d'habitants noirs fait sa tache  
d'encre au milieu de la cohue bigarrée.

Ces gens au binocle insolent  
Nous arrivent d'un autre monde;  
Ils viennent, cravatés de blanc,  
Faire quelque étude profonde:  
Quelle est la jambe la plus ronde?  
La baronne, ou Mimi-Cancan?

\*\*

Cependant on se rue vers les couloirs, on prend  
d'assaut les galeries: de l'air! de l'air! — Non, pas  
de repos pour les damnés; l'orchestre a repris les  
mors aux dents

Attention! c'est un quadrille;  
C'est ici que Nichette brille,  
Lançant la jambe, mais si haut,  
Que ma foi... ma foi, peu s'en faut!

\*\*

Eloignons-nous; notre position sociale nous fait  
un devoir d'être scandalisés. Associons-nous, si vous  
voulez, à ces représentants du jeune barreau; sui-  
vons-les dans leur pérégrinations à travers les  
groupes où l'on se collète et se décollète. Mais quoi?  
la magistrature de l'avenir elle-même prend des  
allures anacréontiques? A qui se fier désormais!

Et toujours l'orchestre infernal,  
Au fond de la salle de bal,  
Tempête à grand renfort de cuivres.  
Tohu-bobu phénoménal,  
Masques hideux et femmes ivres,  
Vin chaud, poussière et bacchanal...  
La belle nuit de carnaval!

\*\*

On n'en peut plus. Les insatiables transpirent un  
galop final. Un simoun ardent, chargé de parfums  
trop divers, passent sur les fronts enflammés, les  
épaules nues ruisselent, les tables elles-mêmes  
titubent, et tous ces pantins qui mènent une vie de  
polichinelle, commencent à trouver qu'ils ont assez  
roulé leur bosse.

Frères, c'est l'heure du champagne;  
A peine est-on dans l'escalier  
Qu'on serre de près sa compagne,  
Et, furtifs, en riant l'on gagne  
Un cabinet particulier.

\*\*

A la rescousse, vins perfides!  
En avant, Chablis et Pomard!  
Les huîtres vertes! le homard!  
*Nunc est bibendum!* nos sylphides  
Seront des bacchantes plus tard.

\*\*

Abaissons un voile, poussons le verrou, multi-  
plions les points suspensifs... La mauvaise vie  
privée doit être murée.  
Le jour commence à poindre; les cochers de  
fiacre les plus attardés, ne flairant plus nulle au-  
baine, commencent à flairer l'écurie. L'œil vigilant  
de la police est depuis longtemps fermé.

Bientôt l'aurore (aux doigts de roses)  
Ecarte un coin de son rideau:  
Devant les hommes... et les choses,  
Elle rougit sous son bandeau.  
Mais du moment qu'elle se lève,  
On voit s'esquiver deux par deux  
Les fils d'Adam, les filles d'Eve  
Qui n'ont pas été vertueux.

A. S.

### Mandement de Carême.

\*  
Moyennant quoi, mes chers fils,  
Dieu permet qu'on vous permette,  
De manger du saisisis  
Et des oeufs à la mouillette.\*

En vérité, je vous le dis: dévots, cagots, bigots,  
pleutres; cafards et cuistres, bas les masques!  
Assez de rengaines, plus de sermons soporifiques  
dont les vieilles filles et les ramollis appliquent seuls  
les préceptes.

Chaque année, à l'occasion du carême, je gratifie  
mes chers ouailles de platitudes et de doléances que  
les journaux ont la naïveté de discuter avec une  
énergie et un sérieux qui nous plongent dans une  
douce gaité.

Il n'en sera pas ainsi en l'an de grâce 1872: nous  
n'avons plus en effet ni retenue ni ménagement à  
garder depuis que la Belgique nous a confié ses des-  
tinées. Aux exhortations, aux appels touchants, aux  
douceurs conseils que nous adressions jadis aux  
fidèles de notre diocèse, nous avons résolu de sub-  
stituer un mandement exposant les principes d'après  
lesquels nous entendons faire usage de l'influence  
que la victoire remportée par nos pantins nous a  
conférée. Vous ne l'ignorez pas, mes frères, l'Etat  
c'est nous; les administrations, c'est nous; le com-  
merce, l'industrie, la finance, c'est nous; en d'autres  
termes, nul ne pourra briguer ni fonctions ni em-  
ploi, acquérir une clientèle, créer des exploitations  
industrielles, revendiquer en un mot, le droit à  
l'existence, si nous ne lui octroyons le privilège de  
notre protection. Ce point étant suffi-samment établi,  
il ne nous reste qu'à vous faire connaître à quelles  
obligations il faut se soumettre pour vivre en sarda-  
napale ici-bas et en séraphin là-haut.

Dans chaque paroisse, les seuls notables auxquels  
on doit obligatoirement le respect, la déférence, le  
boudin à la Noël, les gateaux aux Rois, les étrennes  
au 1<sup>er</sup> Janvier, les primeurs au printemps, sont:  
le curé, les vicaires, le sacristain, le bedeau, le  
suisse, les marguilliers et les maîtres de confréries.  
Au curé une invitation à dîner trois fois l'an, un  
dîner annuel aux vicaires; bourgogne à discrétion  
sous peine de discrédit.

Il est rigoureusement prescrit de consacrer une  
certaine partie de ses revenus à soulager la détresse  
du Pontife-Roi; quant aux pauvres, l'aumône est  
facultative.

La location d'un banc à l'église, l'octroi d'un  
manteau à Marie, l'achat d'un claqué ou d'une  
hallebarde pour le suisse, le dépôt à intervalles  
réguliers d'un jambon au presbytère, sont des actes  
de civisme; ils donnent droit à l'obtention de cer-  
tificats tenant lieu de diplômes de capacité.

Pour convertir une vieille pécheresse en sainte,  
une donation suffit; les parents grincheux et les  
neveux recalcitrants seront excommuniés.

Le jeûne, l'abstinence, les austérités du carême  
sont des obligations auxquelles il est toujours facile  
d'échapper.

Nous nous proposons d'établir un tarif indiquant  
l'indemnité à verser dans nos caisses pour être  
absous des infractions qu'on aurait pu commettre.

Folâtrez, batifolez, faites le sacripant, allez même  
plus loin que de désirer l'œuvre de la chair, plongez-  
vous dans les saturnales, pourvu que par vos  
offrandes et votre concours dans nos luttes électo-  
rales vous témoigniez de votre désir d'assurer le  
triomphe de notre cause.

Nos prières vont s'élever vers le ciel pour étouffer  
les clameurs du carnaval; vous frères, allez en paix  
dans les bals du faubourg. — Nunc est bibendum,  
nunc pede libero pulsanda tellus.

+ PATAPOUFF,  
Evêque in partibus folatrorum,

### Une perle.

Nous avons à Liège des confrères qui manient la  
périphrase avec une perfection à laquelle nous  
n'arriverons jamais. Voici en quels termes s'exprime  
la *Bouche Véridique*.

« Une vierge un peu folle de son corps était  
tristement assise sur la sellette.

De quelle imprudence s'était rendue coupable l'in-  
génue? Le ministère public soutenait que la  
nymphe avait eu l'audace ou le délire de recevoir  
certains globules en dépôt dans son admirable labo-  
ratoire et que là, après neuf mois d'une mystérieuse  
incubation, ces périlleux germes, indument re-  
cueillis, s'étaient métamorphosés en une vagissante  
créature qu'elle s'était trop hâtée d'expulser de son  
sein. Il lui demandait sévèrement compte de cette  
expulsion délictueuse. »

Très joli n'est-ce pas, laboratoire! Après tout,  
il s'agit peut-être d'une jeune fille qui s'occupait de  
chimie.

### Revue des Théâtres.

Eh bien, nous nous flattons d'avoir été prophète  
en notre pays. Il y a quinze jours nous disions que  
la pièce de MM. Stanislaus et Iluoy serait un succès;  
et la soirée de jeudi dernier a prouvé que nous  
avons prédit juste. C'est un légitime succès, un  
succès mérité. Bravo! Bravo!! Bravo!!!

Les auteurs ont compris qu'il fallait être original  
avant tout et ils n'ont pas, comme d'autres, crié en  
commençant: *Allons y gaiement*. Ils ont dit: *Allons*  
y franchement. Aussi tout est de leur cru et ils n'ont  
pas eu besoin de prendre un dénouement à Émile  
Augier ou un sujet de poème à la vieille littérature.

Les applaudissements les rappels ont montré que  
le public sait récompenser les efforts consciencieux.  
Quiroco et Cristi tiendront longtemps l'affiche. Cette  
pièce qu'on n'a pas annoncée à grands renforts de  
réclames, à coup de grosse caisse fera son chemin,  
nous avons le droit maintenant de le prédire.

Notons que les artistes du *Pavillon de Flore* l'ont in-  
terprétée avec soin on pourrait dire avec dévouement.

Le public continue à se rendre chaque soir à ce  
charmant établissement; dans notre prochain N<sup>o</sup>, nous  
consacrerons un article spécial à l'œuvre de nos con-  
toyens.

Nous avons un autre succès à constater c'est  
celui de la *Coupe enchantée*. A la bonne heure cette  
fois. La pièce est réduite à un acte comme  
les premiers auteurs l'avaient conçue; l'affiche  
nous dit qu'elle est imitée de Lafontaine. On daigne  
même citer M. Pellier qui, — nous parait-il, avait  
été un peu laissé de côté. Cet opéra est aujourd'hui,  
— nous parlons du poème — rétabli dans sa forme  
primitive et il plait d'avantage. Quand à la musique,  
il n'y a jamais eu qu'une voix pour l'applaudir et il a  
fallu une interprétation mauvaise pour faire douter  
de la réussite de l'œuvre de M. Radoux. Les critiques  
influentes ont applaudi et nos confrères du grand  
format n'ont pas tari d'éloges. Avouons qu'ils étaient  
mérités.

Le public a repris le chemin du Théâtre Royal.

Les artistes du *Théâtre du Gymnase* ont aussi  
représenté une pièce d'un auteur liégeois, intitulée:  
*On demande un domestique*. Cette bleuette qui a  
pour principale mérite d'être très courte a pour  
auteur M. J. Lange.

Il est certes très facile de ne pas faire de vaudevilles  
mais on a beau résister, quand on est piqué — pour  
ne pas un autre mot — de la tare dramatique,  
il faut y passer.

La pièce de M. Lange a été fort bien accueillie.

On annonce pour lundi 19 e<sup>e</sup> une représentation au  
bénéfice de l'aimable et sémitante soubrette de ce  
théâtre, M<sup>lle</sup> Marcelle. On jouera *Les Diables roses*,  
dont elle sera un des plus jolis, et un intermède aussi  
attrayant que la bénéficiaire. Dire qu'il y aura foule,  
c'est une banalité.

Faisons en terminant le bilan de la quinzaine.  
Trois pièces nouvelles, une à chacun de nos théâtres.

Eh! bien, au risque d'être indiscret, nous vous  
vous dirons, lecteurs, que M. H. K. nous annonce  
dans sa dernière chronique la prochaine représentation  
d'un nouvel opéra-comique de deux concitoyens:  
les paroles sont, nous assure-t-on, de l'auteur des  
*Maîtres Flamands* et la musique de M.... devinez.  
Enfin, une comédie en trois actes intitulée: *La*  
*Liégeoise* sera représentée au bénéfice de M<sup>me</sup> Simon,  
au Gymnase. Cette comédie est d'un jeune auteur  
liégeois.

ALFRED DE PRIME-ABORD.

### Correspondance.

*A F. et A.* — Le rayonnement de la torche de  
l'Hymen n'étouffera-t-il pas la faible lueur de  
l'amitié? — Quoi qu'il en soit, nos souhaits affec-  
tueux!

*A Figaro.* — La publication de votre article  
subira un retard qui n'est imputable qu'à des circon-  
stances fortuites.

### ANNONCES

POUR PARAITRE DU 1<sup>er</sup> AU 15 MARS:

## L'HISTOIRE EN DÉSHABILLÉ

FAITS ET GESTES DES LIÉGEAIS

Depuis la feuille de vigne jusqu'au chapeau Gibus

par H. NOR,

avec un nombre considérable de vignettes, scènes,  
charges et fantaisies,

par V. LEMAITRE.

Imp. et lith. de J. Daxhelat, Pass. Lemonnier, 12.



